

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUÉBEC

SOMMAIRE

Responsabilités à l'égard du prochain, 767. — L'Eglise anglicane et la franc-maçonnerie, 768. — Juifs et Aryens, 768. — Les concussionnaires sous les monarques chrétiens, 768. — M. l'abbé F. Bourgeault V. G. 769. — Un tournoi d'échecs, 771. — Une ère de calamités, 772. — Le Courrier de Saint Antoine de Padoue, 772. — Publications reçues, 772. — L'Irlande depuis 1837, 773. — Correspondance de Rome, 773. — Un petit juif converti par l'Eucharistie, 775. — Histoire du Cap-Santé, 778. — Avis, 782. — Memento hebdomadaire, 782.

Responsabilités à l'égard du prochain

—

Le devoir de travailler au salut du prochain est basé :

1° Sur le commandement de Dieu : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il ne suffit pas d'accomplir à son égard les œuvres de miséricorde corporelle, il faut encore la miséricorde spirituelle.

2° Sur la nature de l'homme. L'homme est fait pour la société, et nous devons profiter de toutes les circonstances pour agir les uns sur les autres par l'influence ou l'autorité.

3° Sur le caractère du chrétien. "Tous les chrétiens, dit S. Paul, sont les membres d'un seul corps dont Jésus-Christ est le chef." Nous devons donc nous aider à gagner le ciel.

4° Sur le caractère d'enfants de Dieu. Puisque Dieu est notre Père, nous sommes tous frères. Par conséquent il faut agir comme des frères.

5° Sur notre propre intérêt. Nous sommes tous plus ou moins responsables du salut de notre prochain.

Il ne faut pas dire comme Caïn : " Suis-je le gardien de mon frère ? " mais nous sommes tenus de mettre en pratique cette parole de l'Écclésiastique : Dieu a ordonné à chacun d'avoir soin de son prochain.

L'Église anglicane et la franc-maçonnerie

A l'occasion du jubilé de la reine d'Angleterre un service religieux, demandé par les francs-maçons, a eu lieu à l'église Saint-Sauveur de Southwark.

Le chœur était occupé par les évêques anglicans de Rochester et de Southwark, les chanoines du Chapitre anglican de la cathédrale et une foule de ministres. *Tous portaient, sous leurs vêtements épiscopaux ou sacerdotaux, les insignes de leur grade dans la franc-maçonnerie.*

Le doyen de Rochester est monté en chaire et a prononcé sur cette parole tirée du discours de saint Etienne aux juifs qui allaient le lapider : " Vous êtes frères. "

Cette alliance est pour le moins originale.

Juifs et Aryens

Du moment que les Juifs commencent à compter dans n'importe quel pays, ils poussent à la persécution religieuse et procèdent à la conquête du pays qui les a accueillis.

Aussi, ils ne peuvent s'empêcher de regarder comme idiots les Aryens qui leur ouvrent les portes à deux battants, qui fraternisent avec eux, et qui n'ont même pas le courage de refuser leur carte d'invitation. Et ils n'ont pas tort.

Les concussionnaires sous les monarques chrétiens

Dès qu'ils s'apercevaient que quelqu'un mêlé au mouvement des finances de l'État, était de pauvre devenu tout à coup riche, ces monarques demandaient à ce parvenu comment il avait acquis cet argent :

Quand la réponse ne paraissait pas claire, — ce qui arrivait souvent, — on envoyait cet homme trop habile au gibet de Mont-faucon.

M. l'abbé F. Bougeault. V. G.

M. le chanoine Bougeault, doyen du chapitre et vicaire capitulaire, naquit à Lavaltrie, en février 1828.

Malgré tout le zèle que déployait sa vénérable sœur pour lui apprendre à lire et à écrire, le jeune Florent, aux années de son enfance, se sentait plutôt incliné vers les travaux manuels et champêtres. Mais aussitôt qu'il eut fait sa première communion et qu'il se mit à fréquenter l'école, on vit se réveiller chez l'adolescent ce goût pour l'étude qui devait être plus tard un des traits distinctifs du prêtre laborieux, érudit et savant, dont la mort inattendue vient de plonger dans un deuil profond l'Eglise de Montréal tout entière.

L'écolier se faisait en même temps remarquer par la régularité de sa vie, la gravité de son maintien, sa piété solide et son application à bien remplir les fonctions d'enfant de chœur dans l'église paroissiale.

M. l'abbé Théberge, un prêtre sincèrement dévoué à l'éducation de la jeunesse, devinant sans doute la vocation de cet enfant si bien doué, l'entoura de soins spéciaux. Après lui avoir donné lui-même pendant quelques années des leçons de latin, il le fit entrer au collège de l'Assomption. Le bon curé n'eut qu'à se féliciter de cette charitable démarche : d'année en année, son protégé croissait en vertus et remportait des succès toujours grandissants.

Promu au sacerdoce, le 14 septembre 1851, par Mgr Prince, alors coadjuteur de Montréal, M. Bougeault passa d'abord quatre ans au collège de l'Assomption comme professeur de philosophie et de théologie. Ses élèves ont conservé de lui le meilleur souvenir. Il était bon ; mais il fallait travailler, et si l'on s'écartait de la discipline, il savait rappeler fermement à l'ordre.

Le jeune prêtre quitta l'enseignement en 1855. Après avoir pendant quelques mois exercé les fonctions de vicaire dans la paroisse de Saint-Polycarpe, aujourd'hui au diocèse de Valleyfield, il fut nommé par Mgr Bourget curé du Patronage de Saint-Joseph, près le lac des Deux-Montagnes.

En 1859, il succédait comme curé de la Pointe-Claire à M. l'abbé Fabre ; et en 1877, celui-ci, devenu évêque de Montréal, le transférait à la curé de Laprairie.

Dans ces derniers postes surtout M. l'abbé Bougeault laissa

des traces ineffaçables de son passage, stimulant la foi de son peuple par l'exemple de ses vertus, édifiant ses paroissiens par sa impeccable ponctualité en toutes choses, soulageant les pauvres par d'abondantes aumônes, employant à l'embellissement des églises ses solides connaissances en architecture, connaissances qui semblent être un don naturel dans la famille des Bourgeault.

En 1891, Mgr Fabre, qui s'y connaissait en hommes, offrit la charge de vicaire général à ce curé modèle.

M. Bourgeault comptait alors plus de soixante ans. Plus tard il avouait lui-même qu'il lui en avait coûté de rompre avec ses habitudes et de briser les liens qui l'attachaient au ministère paroissial pour commencer une vie nouvelle, tout entière consacrée aux assujétissants et quelquefois pénibles labours de l'administration diocésaine. Mais c'était un homme de devoir dans toute la force du mot : acquiesçant aux désirs de son archevêque, il vint sans retard s'installer dans l'humble bureau du vicariat général.

Depuis six ans, M. le chanoine Bourgeault s'est tenu constamment à son poste, accueillant prêtres et fidèles tout le long du jour, écoutant leurs requêtes avec bienveillance, scrutant avec un soin minutieux toutes les questions qui lui étaient soumises, les jugeant dans le calme, l'étude et la prière, expédiant les affaires en toute conscience et exactitude, sans aucune acception de personne.

Et quand la mort est venue subitement l'enlever à la vénération générale, il remplissait les fonctions de vicaire capitulaire depuis plusieurs mois.

Autour de sa dépouille mortelle, exposée dans le salon de l'archevêché, il y eut beaucoup de visiteurs et des prières continuelles.

Mardi, le 13 courant fut chanté dans la cathédrale, toute tendue de noir, le service solennel des funérailles. La messe a été célébrée par Mgr Descelles, représentant Mgr l'évêque de Saint-Hyacinthe, doyen des suffragants de Montréal. M. le chanoine Piché agissait comme prêtre assistant, et MM. les abbés Héту et Payette, comme diacre et sous-diacre d'office.

Les trois cents prêtres présents à cette imposante cérémonie funèbre, remplissaient les stalles du chœur, l'abside et plusieurs rangées de sièges disposés au bas du sanctuaire.

Des prie-Dieu étaient placés dans le chœur pour Mgr Gravel, Mgr Emard et le Révérendissime Père Antoine, abbé mitré ; et un grand nombre d'évêques empêchés se sont fait représenter par des délégués.

Dans la nef il y avait aussi, parmi un immense concours de fidèles, des délégations de toutes les communautés religieuses d'hommes et de femmes du diocèse.

Après l'absoute, M. Bourgeault, accompagné par l'assistance des prêtres, alla prendre possession de sa dernière demeure dans la crypte de la cathédrale, à côté du pilier des évêques défunts, où il repose maintenant (1).

Un tournoi d'échecs.

Une fête originale vient d'avoir lieu à Saint-Petersbourg, au vélodrome de Kamenari-Ostrov. C'était un tournoi d'échecs symbolisant une bataille entre les troupes russes et les insurgés hongrois en 1848. Les noirs figuraient les Russes et portaient divers uniformes militaires du temps ; les blancs représentaient les Hongrois et étaient richement costumés. La pelouse avait été divisée en cases qui après une entrée solennelle au son des musiques militaires, ont été occupées par les figurants. Chaque case de pion était occupée par quatre soldats d'infanterie. Une amazone avec une nombreuse suite paraissait de chaque côté à la place de la reine. Les rois, également à cheval, avaient à leurs côtés des hérauts, des aides de camp, des dignitaires de leur cour. Aux quatre coins de l'immense damier s'élevaient des tours armées de canons et traînées par des chevaux conduites par des artilleurs. De chaque côté était dressée une petite estrade, où se trouvait le joueur : M. Tchigorine faisait manœuvrer les noirs, M. Schiffers les blancs. Les pièces du jeu avançaient ou changeaient de place au son des trompettes. Les pions, en se remplaçant, échangeaient des coups de fusil. Les sauts des cavaliers étaient représentés par des charges de cavalerie en règle, parfaitement exécutées. Les déplacements du roi et de la reine se faisaient en grande cérémonie, tambours battants et étendards déployés. Tout cela constituait un très curieux spectacle. Il n'a pas, malheureusement, duré assez longtemps au gré des spectateurs. M. Tchigorine a vite fait, comme il convenait,

(1) Semaine religieuse de Montréal.

d'assurer la victoire des Russes, et, au bout de trois quarts d'heure, le roi des blancs a dû se rendre et a été emmené en grande pompe au camp des noirs.

Une ère de calamités

Depuis quelques mois, le feu, la foudre et le vent causent des ravages considérables dans la province de Québec, sans compter les accidents de tout genre, qui se multiplient d'une manière alarmante.

Il faut non seulement bénir la main qui frappe, mais s'appliquer à comprendre les leçons que comportent presque toujours les calamités publiques et surtout s'efforcer de ne pas les provoquer.



Le Courrier de Saint Antoine de Padoue

Actions de grâces. — Ci-inclus une piastre pour pain des pauvres, et prière de publier dans la *Semaine Religieuse*, comme je l'ai promis, qu'une faveur importante, a été obtenue par l'intercession de S. Antoine. Une personne du C. S. — Remerciements à S. Antoine pour m'avoir fait régler avantagement deux affaires qui m'inquiétaient depuis longtemps. Une pauvre femme.

Recommandations. — Demande d'une position pour un père de famille. — Une famille se recommande à S. Antoine pour plusieurs grâces particulières. — Un jeune homme menacé de devenir aveugle se recommande à S. Antoine. — Cinq personnes se recommandent pour affaires importantes.

Publications reçues

Annaires de l'Université Laval, du collège de Lévis et du Séminaire de Sherbrooke, pour 1897-98. Merci à qui de droit.

L'Irlande depuis 1837

Le parti irlandais a publié, à propos du jubilé de la reine, un manifeste où nous relevons les passages suivants :

“ Dans ce glorieux règne, l'Irlande a vu 1,225,000 de ses enfants périr par la famine, pendant que le produit du sol et le fruit de son labeur étaient dévorés par une aristocratie inhumaine, appuyée sur les baïonnettes d'une armée d'assassins mercenaires, à la solde de la *meilleure des reines*.

“ Sous ce règne, on a vu 3,668,000 personnes évincées, c'est-à-dire un nombre plus considérable que toute la population de la Suisse, jetées hors de leur foyers, privées d'abri, et l'émigration forcée de 4,186,000 de ses enfants, c'est-à-dire plus que la population totale de la Grèce.

“ Actuellement 78 % des travailleurs irlandais reçoivent moins d'une livre, par semaine, de salaire. Les rues de nos villes sont remplies par des foules affamées de “ sans-travail ; ” les bestiaux pâturent sur les fermes non cultivées, autour des ruines des homes abandonnés. Nos ports sont envahis par nos compatriotes qui émigrent, et les *workhouses* sont remplis d'indigents. ”

CORRESPONDANCE DE ROME

Le dernier Consistoire.

Le 19 avril S. S. Léon XIII réunissait au Vatican le Consistoire secret dans lequel, avant de pourvoir de leurs Titulaires un grand nombre de sièges vacants, Elle publia les Cardinaux suivants, Mgr Joseph Marie Martin Archevêque de Compostelle, Mgr Pierre Herule Couillié, Archevêque de Lyon, Mgr Joseph Guillaume Marie Romain Sourrieu, Archevêque de Rouen.

* * *

Le mois des fleurs

La clôture des fêtes Pascales venait cette année faire passer les fidèles de la Table Sainte à l'autel dédié à Marie. C'est à ce moment même où allait s'ouvrir le Mois que la piété catholique a consacré aux louanges de la Mère de Dieu que nous recevions l'exemplaire d'un Recueil de 30 nouvelles Litanies en musique, dont 15 à deux et 15 à trois voix. Ce recueil est partagé en deux livraisons respectives ayant pour titre “ Au mois des fleurs consacré à Marie. ” La simplicité et l'onction suave, qui caractérisent

ette nouvelle composition due au talent de l'artiste franciscain, le Père Pierre Baptiste, la rendront chère aux maisons d'éducation religieuse auxquelles elle s'adresse spécialement, aussi bien qu'à tous les amateurs de la véritable musique religieuse.

* * *

Le Couronnement du Sacro Bambino

Un Tridnum de prières et de prédications a préparé les fidèles à la grande fête du couronnement du Sacro Bambino. L'orateur Franciscain a été à la hauteur de sa tâche. Pendant ces fêtes, efforçons-nous d'offrir au Santo Bambino l'or de notre foi, l'encens de notre prière et la myrrhe de notre mortification et de nos sacrifices. Tel a été le thème développé pendant trois jours.

Le dimanche 2 mai était attendu avec impatience. Le matin à 2 heures, son Em. le Cardinal Satolli célébra la Messe de Communion générale. Après avoir fait entendre à la foule son éloquente parole, le Prince de l'Eglise distribua aux Fidèles le Pain des Anges, pendant une heure et demie. Ne pouvant suffire au nombre des Communians, un Père du Couvent dut le remplacer pendant qu'il achevait le Saint Sacrifice.

A neuf heures nous pénétrions avec peine dans la célèbre église parée avec une splendeur nouvelle; trouver une place libre était à peu près impossible; ces milliers de personnes de toutes conditions qui remplissaient les trois nefs, devaient pour la plupart rester debout, immobiles durant l'espace de trois heures. A 9 heures $\frac{1}{2}$ son Em. le Card. Rampolla, Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté, faisait son entrée; elle fut bientôt suivie de la lecture des documents pontificaux par lesquels Léon XIII ouvrait le trésor des Indulgences de l'Eglise pendant cette huitaine, et autorisait le couronnement de la statue miraculeuse par le Vénérable Chapitre de St Pierre, qui avait mis place ainsi qu'un bon nombre d'Evêques, autour du Sanctuaire. — La Grand'Messe fut célébrée par Mgr Casetta Patriarche d'Antioche et Vice-Gérant de Rome. La Chapelle Sixtine, sous la direction du célèbre Mustapha, nous procura le plaisir d'entendre ses chants qui lui ont justement créé une réputation universelle: l'orgue devait se taire pendant toute la cérémonie, n'étant pas en usage dans la Chorale du Vatican. Les frères du Tiers-Ordre, revêtus de leur costume religieux, étaient là faisant suite au chœur des Chanoines et des Prêtres; leur tenue respectueuse, leur promptitude et leur habileté à se prêter à tous

les exercices étaient pour tous un vrai sujet d'édification.

La Grand'Messe terminée, en un clin d'œil le maître autel est transformé en trône élevé, au sommet duquel apparaît l'Enfant Jésus tout étincelant d'or et de pierres ; on y parvient par un escaléau assez large pour permettre aux trois Ministres revêtus des plus riches ornements de le gravir tout à l'heure, un à côté de l'autre. — Le moment solennel est arrivé, la foule ou plutôt cette marée humaine maintenue jusqu'alors dans un recueillement respectueux se lève. Son Em. le Cardinal Rampolla accompagné des deux ministres gravit les marches de l'escaléau, reçoit du R. P. Gardien la couronne d'or, et, de ses mains tremblantes d'émotion, la place sur la tête de la statue miraculeuse. Aussitôt la Chapelle Sixtine entonne le Motet de circonstance, *Rex ceteris gloria pro vobis coronatus*.

Nous voudrions ici céder la place à une plume plus habile pour traduire les transports d'amour de ces milliers de fidèles envers l'Enfant Jésus pendant que chacun d'eux s'unissait en esprit au prince de l'Eglise pour orner le front du Santo Bambino de la couronne de gloire.

La cérémonie du matin s'acheva par le chant solennel du *Te Deum*.

Le soir, après le Chapelet et le sermon donné par un Père Bénédictin, le célèbre Maître de Chapelle de St Jean de Latran nous faisait entendre ses délicieuses compositions, qui excitent, depuis longtemps, l'enthousiasme populaire ; tous les soirs de cette octave solennelle nous avons eu le bonheur d'entendre cette musique que l'on croirait descendue du Ciel. Cette inoubliable journée se termina par l'illumination de la façade de l'Eglise, des maisons qui entourent le Capitole et d'un certain nombre d'édifices religieux de la Ville Pontificale.

FR. FRANÇOIS AUGUSTIN D'ISOLARONA.

Un petit juif converti par l'Eucharistie.

(suite.)

— Mais si l'on voulait, avec menaces, vous obliger à fouler aux pieds le Crucifix en haine de notre divine religion ?

— N'ayez pas peur, mon oncle, je mourrai plutôt. Cependant, ajouta-t-il, si on me liait les pieds et les mains et si, malgré mes

cris, mes protestations et ma résistance, on me portait dans la synagogue et on plaçait mes pieds sur l'image du Crucifix, y aurait-il apostasie, si ma volonté résistait ?

— Non, mon enfant, la volonté seule constitue le péché.

— Alors, je demande le baptême. De grâce, de grâce, accordez-le-moi !”

La cérémonie continua au milieu, de la plus profonde émotion des assistants. Au baptême succéda la sainte messe ; après avoir fait descendre et reçu son Dieu, dans les transports de la reconnaissance, le célébrant se retourna et présenta à l'heureux enfant l'objet de tous ses vœux, de tous ses désirs. Jamais spectacle plus attendrissant n'avait frappé les regards de la foi chrétienne ! . . . Agenouillé entre sa mère et sa marraine, il aspira dans un divin baiser et recueillit dans son cœur ce doux Enfant-Jésus qui venait lui apporter tout son ciel avec lui. . . . Rien ne troubla son bonheur, pas même la crainte d'être surpris par son père. . . . Quelques semaines après il communia encore pour la Toussaint avec la même allégresse, et puis vint l'heure de l'épreuve.

• Son père lui présenta un livre et lui dit :

— Faisons la prière.

— Mon père je ne puis pas prier dans ce livre des juifs.

• — Et pourquoi ?

• — Je suis chrétien, je suis catholique.

— Mon enfant, tu te livres à un jeu cruel ! tu ne parles pas sérieusement, je pense. Du reste, tu sais bien que ton baptême ne serait pas valide sans le consentement de ton père.

— Pardon, mon père, dans notre sainte religion catholique, il suffit d'avoir l'âge de raison, la foi et l'instruction religieuse, pour être validement baptisé.

Le père dissimula d'abord sa violente irritation mais, quelques jours après, — le 3 décembre 1856 — il enlevait son fils, partait avec lui, et le conduisait dans un pays protestant, à 450 lieues de sa mère.

Tous les efforts qu'on fit pour découvrir l'asile où l'on avait relégué cet enfant demeurèrent inutiles. On avait mis en mouvement toutes les autorités civiles et politiques pour le rechercher, mais comme il avait été placé sous un nom supposé, dans un pensionnat dirigé par des hérétiques, toutes les démarches furent sans succès.

Et la mère resta seule. . . . et l'enfant, comme Daniel dans la fosse aux lions, en butte à des assauts acharnés pour lui faire renier sa foi.

Je voudrais revoir ma mère, s'écriait-il souvent en versant d'abondantes larmes.

— Tu la reverras, lui répliquait-on, si tu abjures.

— Oh ! non, je suis chrétien, je suis catholique et je préfère tout souffrir plutôt que de renoncer à ma foi.

Plusieurs mois s'étaient écoulés dans de mortelles angoisses pour la pauvre mère, quand elle reçut une lettre venant du fond de l'Allemagne, qui lui disait : " Venez, votre fils est ici. " (1)

Elle accourt et, après un voyage de plus de 500 lieues, au moment où elle aperçoit sa famille, elle s'écrie : " Mon fils ! Où est mon fils ? "

— Votre fils, lui est-il répondu; vous ne le reverrez qu'après avoir fait serment devant Dieu que vous l'élèverez dans la religion juive et que vous ne manifesterez par aucun signe extérieur la religion catholique que vous avez embrassée. "

Cependant, après quelques semaines d'une déchirante agonie, le cœur du père se laissa attendrir; et il permit une entrevue en sa présence, à condition qu'il ne serait pas question de religion. Le fils se jeta au cou de sa mère; celle-ci le baigna de ses larmes, et, dans une lettre qu'elle écrivit au Père Hermann, elle disait :

" Il n'a pu rien me dire, mais j'ai compris, j'ai senti, je suis sûre qu'il est resté fidèle. Oui, j'ai senti dans ses regards, dans ses tendres regards, dans ses tendres baisers, que mon fils est toujours chrétien. "

Le pauvre petit avait retrouvé sa mère, mais son Jésus, quand le retrouvera-t-il ?

Un jour pourtant il peut se soustraire à la surveillance de ceux qui le gardent; il va dans un bois, où un prêtre missionnaire, prévenu par sa mère, put le confesser au pied d'un arbre protecteur; il était déguisé et passa le fleuve, (2) qui le séparait de sa mission sans être aperçu : se confesser ce n'était pas tout mais comment communier ? Le bon prêtre se déguisa de nouveau, et, à un jour convenu, prenant sur lui un vase d'argent renfermant tout le trésor des cieux, la sainte Eucharistie, il s'embarqua sur un bateau à vapeur, au milieu d'une foule inconsciente qui ne se doutait pas que le Verbe fait chair était caché sur la poi-

(1) C'est dans la ville d'Harbourg qu'eut lieu l'entrevue (1) mai-1857).

(2) l'Elbe.

trine de ce passager inconnu. Parvenu dans la ville d'Harbourg, le prêtre pénétra sans obstacles dans la chambre, ornée de fleurs et de lumières, où Georges et sa mère l'attendaient, frémissant de bonheur

Nourri du Pain Divin " qui fait les forts dans la Foi, " ce cher enfant regagna son école sans qu'on se fût aperçu de son absence. L'épreuve dura encore, mais à la fin le Seigneur récompensa la fidélité et la ferveur du petit Georges. Il fut réuni à sa mère, et depuis ils ne se sont plus séparés.

HISTOIRE DU CAP-SANTÉ

(Suite)

Il est à remarquer que le fort Jacques-Cartier fut la dernière place du pays qui se rendit aux Anglais, et encore ne fut-il rendu que lorsqu'il fut attaqué par une force à laquelle ceux qui le défendaient n'avaient aucun espoir de pouvoir résister. Ce fut dans l'année 1760, que les Anglais débarqués à l'endroit où est la terre d'Anselme Thibaudeau, au nombre de six ou sept cents hommes, vinrent attaquer M. le marquis de la Bergati, à qui la défense de ce fort avait été confiée (1). Sommé de se rendre, cet officier répondit qu'il allait immédiatement envoyer sa réponse. Elle ne se fit pas attendre. Aussitôt que les Anglais parurent, ils furent salués par une décharge de l'artillerie du fort, composée de cinq canons, et de toute la mousqueterie de la garnison, renforcée par les habitants des environs, qui s'étaient joints aux cinquante soldats qui la composaient.

Cette petite garnison s'était même avancée au delà du fort, pour en venir plus tôt aux mains avec l'ennemi. Bientôt accablé par le feu supérieur des Anglais, il lui fallut se retirer dans le fort.

Comme on ne pensait qu'à se battre, même en retenant on oublia, on fut dans l'impossibilité d'emmener un canon tout chargé, qu'on avait placé en avant du fort, sur le chemin que tenaient les Anglais. Un canadien, habitant du grand bois, de l'Ail, du nom de Joseph Lamotte, qui était venu ainsi que

(1) La terre d'Anselme Thibaudeau, est aujourd'hui la propriété de Francis Germain, et porte le no 165 sur le cadastre du Cap-Santé. (L'abbé D. G.)

plusieurs autres pour prendre part au combat, s'apercevant que ce canon avait été oublié, retourna à la course sur ses pas, et malgré le feu des anglais qui arrivaient à ce canon, il l'encloua et vint rejoindre ses compagnons d'armes, sans recevoir aucune blessure. Surpris lui-même de son bonheur, "vous voyez, mes amis, dit-il aux premiers qu'il rejoignit, et qui le croyaient criblé de balles, que ma dernière heure n'était pas encore venue."

Les Anglais voyant qu'il n'y avait que la force ouverte qui pouvait les mettre en possession du fort, continuèrent à s'en approcher en faisant pleuvoir sur ceux qui le défendaient une grêle de mitraille et de balles qui devenait toujours de plus en plus abondante et plus dangereuse, à mesure qu'elle approchait.

Le marquis de la Bergati, qui voyait l'inutilité d'une défense poussée plus loin que son honneur ne le demandait, et l'impossibilité de résister plus longtemps à la force qui l'attaquait, se rendit à composition sur les deux heures de l'après-midi, avec toute la garnison, après quatre ou cinq heures de combat. Il ne se rendit néanmoins qu'après avoir obtenu les honneurs de la guerre, c'est-à-dire la liberté de sortir du fort avec sa troupe, armes et bagages. Il avait eu la sage précaution, avant de se rendre, de faire sortir les habitants qui lui avaient aidé à défendre le fort, en leur recommandant d'y laisser leurs armes et de se rendre chacun à leur demeure, en se cachant, à la faveur des détours de la côte et des bois qui la couvraient, afin que, par la suite, l'ennemi ne les inquiétât pas, comme ayant pris part à la défense du fort.

Les Anglais ne furent pas peu surpris, quand ils virent cette poignée de soldats qui, avec leur brave commandant, leur avaient résisté si longtemps; mais toujours généreux comme toujours braves, ils observèrent fidèlement à leur égard la capitulation qui avait été accordée. Ils ne purent s'empêcher d'admirer le courage de cette poignée de braves; et il leur échappa même de dire que si celui à qui la défense de Québec avait été confiée, eût été aussi courageux que le brave commandant de ce fort dont ils venaient de s'emparer, la prise de cette ville leur aurait coûté beaucoup plus qu'elle ne leur avait coûté. (1)

Nous nous sommes peut-être trop étendu sur les événements de la guerre de 1759; mais on doit remarquer que ce qui s'est passé au fort de Jacques-Cartier, l'établissement même de ce fort

(1) La faute de celui à qui était confiée la défense de Québec, si faite il y eut, en est une de témérité, plutôt qu'un manque de bravoure. (L'abbé D. G.)

dans la paroisse, nous ont engagé comme naturellement dans ces détails. D'abord personne n'ignore qu'en lisant le récit de certains événements qui ont avec d'autres des rapports très intimes, on est souvent fâché de rencontrer les uns, sans avoir en même temps le détail des autres. Au reste, si cette excuse ne suffisait pas, au moins qu'on nous pardonne d'avoir profité d'une occasion si favorable et si naturelle, pour rapporter des événements qui nous intéressent tous, des événements qu'il serait honteux d'ignorer, puisqu'ils composent une partie si intéressante de l'histoire du Canada; événements néanmoins dont la mémoire s'efface tous les jours, par le défaut ou la rareté des monuments qui en pourraient conserver le souvenir. (1)

Avant de passer outre, nous rapporterons ici, comme appartenant à ce qui s'est passé au fort Jacques-Cartier, l'accident arrivé à un officier français. Dans l'été qui précéda la prise de ce fort, dans le temps que la flotte anglaise, stationnée à Québec, avait intercepté le passage du fleuve aux vaisseaux français, qui avaient été obligés de remonter plus haut, monsieur Louis Poulain de Courval, commandant de l'un de ces vaisseaux, se trouvant vis-à-vis le fort Jacques-Cartier, voulut rendre visite à M. le marquis de la Bergati, qui commandait dans ce fort. Comme il débarquait de la chaloupe qui l'avait conduit de son vaisseau au rivage, un soldat français, sur la lisière du bois qui bordait en ce lieu le haut du rivage, trompé par la ressemblance de l'habillement de cet officier avec celui des officiers de la marine anglaise, le prenant lui-même pour un officier anglais, lui tira un coup de fusil qui lui cassa le genou. On le transporta au fort, et de là chez un nommé Piché, au lieu où aboutit maintenant le haut de la côte Jacques-Cartier. Il y passa l'hiver, et ce ne fut que le printemps suivant qu'il fut capable de quitter le Cap-Santé.

Enfin nous n'omettrons pas de faire mention que, pendant que M. le marquis de la Bergati commandait à ce fort de Jacques-Cartier, son épouse Dame Charlotte Aubert donna naissance à un enfant qui fut baptisé à l'église du Cap-Santé, et qui reçut au baptême le nom d'Ange-Elizabeth. Cet enfant, né dans le mois de juillet 1760, fut inhumé dans cette paroisse le 22 décembre de la même année.

Le six-neuf du même mois et de la même année où cet en-

(1) Bien loin d'avoir besoin de pardon, le chroniqueur a plutôt droit à la reconnaissance de tous ceux qui aiment l'histoire de leur pays. (L'abbé D. G.)

fant de M. de la Bergati était né, on inhuma dans le cimetière de cette paroisse, monsieur Jean Artel, lieutenant dans les troupes de la marine française, tué la veille dans une rencontre avec les ennemis.

Dans l'été qui suivit la prise de Québec, et probablement vers le temps où le fort Jacques-Cartier fut obligé de se rendre, les Anglais s'étant rendus maîtres du fleuve et le parcourant librement, plusieurs des habitants de la grande côte, qui craignaient leurs visites, s'étaient retirés dans les concessions au-dessus du bord de l'eau. M. Fillion craignant pareillement, peut-être plus pour les choses saintes dont il était le gardien que pour lui-même, se retira pendant quelque temps au village de Saint-Joseph, chez le nommé Amable Hardy. (1) Il y disait la messe le dimanche, et les habitants des autres villages venaient l'entendre, passant par des sentiers au travers des bois, pour éviter les rencontres de l'ennemi, qu'ils craignaient et dont la vue quelquefois causa beaucoup de frayeur aux différents petits groupes qui allaient assister au service divin, ou qui en revenaient.

Quoique la ville de Québec eût été prise le 18 septembre 1759, la paix néanmoins ne fut conclue que le 10 février 1763 ; le Canada fut alors définitivement cédé à l'Angleterre.

Le quatre juin de la même année, monsieur Jean-Olivier Briand, chanoine de l'église cathédrale de Québec et vicaire-général du diocèse pendant la vacance du siège épiscopal, qui durait depuis 1760, publia un mandement relatif aux circonstances de la paix et du changement de domination. Il y exhorte les fidèles à remercier Dieu du bienfait de la paix qui vient d'être publiée ; à se souvenir de la fidélité qu'ils doivent à ceux auxquels la Providence vient de les assujettir, obligation fondée sur l'Évangile, sur leurs intérêts même temporels, et sur la manière généreuse dont le vainqueur en a usé envers eux. Dans chaque paroisse, le *Te Deum* sera chanté solennellement à l'issue des vêpres, le premier dimanche après la réception du présent mandement. Tout les pouvoirs accordés par feu monseigneur de Pontbriand, à l'occasion du siège, sont révoqués. Le susdit mandement est daté de l'Hôpital-Général, le 4 juin 1763.

L'année précédente, le 14 février 1762, le même M. Olivier Briand en avait déjà adressé un à tous les fidèles de la province,

(1) Cette terre est aujourd'hui la propriété de son arrière petit fils, Joseph Hardy.

(L'abbé D. G.)

à l'occasion du mariage de Sa Majesté George III, avec la princesse Charlotte de Mecklenbourg Stréltitz, qui avait eu lieu le huit septembre 1761. Ce mandement daté pareillement de l'Hôpital-Général, ordonnait qu'un *Te Deum* solennel fût chanté dans toutes les églises paroissiales de la province, à l'issue des vêpres, le premier dimanche après sa réception, en témoignage de la part que l'on devait prendre à la joie publique pour le mariage de Sa Majesté George III avec la Princesse Charlotte Mecklenbourg-Stéltitz, et pour demander à Dieu ses grâces sur Lettres Majestés le roi et la reine de la Grande-Bretagne, devenus nos souverains.

Ce mandement ordonnait aussi qu'à l'endroit du Canon de la messe, où l'on prie pour le roi, ainsi que dans toutes les autres prières, soit à la bénédiction du cierge pascal, le Samedi-Saint, soit au salut du Saint-Sacrement, on ajoutât *Georgio*. Le même mandement enfin marque, ce que l'on substitue dans le rituel page 387, dans la prière que l'on adresse à Dieu pour le roi et la famille royale, dans le prône.

(A suivre)

AVIS

“ Cherchez au grenier, à la cave, dans vos vieilles valises dans vos armoires et dans vos tiroirs; probablement vous y trouverez de vieux papiers, d'anciens documents, des billets ou des enveloppes sur lesquels se trouvent des timbres de toutes sortes. Faites un paquet de ces paperasses (sans en retirer ou maculer les timbres) et envoyez les à M. A. LIONAIS, Chambre 401, Bâtisse New-York Life, Montréal (Canada), qui vous, fera un prix pour votre envoi. Si son offre ne vous satisfait pas il vous les retournera.

Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu à St-Narcisse, le 1er août; à St-Alexandre, le 3; à St-Romuald, le 5; à St-Pierre-Baptiste, le 6.

Directeur: M. l'abbé D. GOSSELIN, curé du Cap-Santé, Fortneuf.